



BUREAUX : LILLE — 15, rue d'Angleterre — Téléphone : 672

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes — TOURCOING — 85, rue des Ursulines

Entente cordiale

ou alliance franco-anglaise

La conclusion d'une alliance formelle avec l'Angleterre est un sujet des plus délicats à traiter ouvertement — délicat et complexe comme la réalité qu'il envisage. Ce terme même d'entente cordiale, en marge de toutes les appellations usitées jusqu'à ce jour pour ce genre de relations internationales, le dit bien. On connaît à jadis et l'on pratiquait de plus ou moins de succès des alliances, des ligues, on concluait des compromis, on scellait des accords particuliers. Il était réservé au xx^e siècle débutant de donner le jour à cet être de grâce et de songe, idéal comme l'Ariel de Shakespeare et moins consistant que lui, qu'on appelle l'entente cordiale. Dans l'entente cordiale, il y a de l'amitié, du besoin, de l'optimisme, de la crainte; il y a surtout de l'instinct. Or, l'instinct, ici comme ailleurs, n'est guère qu'un terrain préparatoire, provisoire, destiné à être travaillé par la raison. Et la raison, en l'occurrence, pose trois questions : Doit-on prolonger l'entente cordiale? Doit-on y mettre un terme? Doit-on la transformer en alliance?

Mettre un terme à l'entente cordiale signifierait pour la France comme pour l'Angleterre la nécessité de s'entendre avec l'Allemagne. Pour l'Angleterre plus encore que pour la France peut-être, à qui resterait toujours l'alliance russe. Cependant, une coalition anglo-allemande bouleverserait tellement l'équilibre non seulement européen mais mondial, qu'il est probable qu'en présence d'une pareille éventualité la France, une fois rompue l'entente cordiale, se verra en quelque sorte obligée de solliciter l'appui allemand. Il y aurait donc entre les deux pays une course à l'alliance dont Berlin serait le but. De toutes façons le premier arrivant n'aurait pas lieu de se féliciter de son succès, car ce succès risquerait l'hégémonie allemande. Aussi comprend-on que l'hypothèse d'un accord étroit avec l'Allemagne ne soit pas très populaire à Londres, et qu'elle suscite à Paris une profonde aversion. Des deux côtés de la Manche on se rend compte que cet accord serait, soit le prodrome, soit le résultat de la rupture de l'entente cordiale. Or, de cette rupture, nul ne parle, si ce n'est pour s'y opposer. A cet égard, les déclarations de sir E. Grey, aussi bien que celles de M. Poincaré, déclarations récentes que tout le monde se rappelle, nous dispenseront d'examiner davantage, tout au moins sous sa forme la plus brutale, la question de savoir si l'entente cordiale doit être ou non abandonnée.

Selon toute vraisemblance, les gouvernements français et anglais y resteront fidèles. Mais quelle attitude affectera cette fidélité? Sera-ce une continuation du statu quo? De ce statu quo languissant, bon tout au plus à nourrir les polémiques et à provoquer des enquêtes de grands journaux? Jusqu'à présent, en effet, l'entente cordiale n'a guère à son actif que des expansions sentimentales, des échecs retentissants et des réussites négatives. Elle s'exprime par des échanges de discours, des excursions de municipalités et de colonies scolaires, par l'abaissement du tarif téléphonique et peut-être du tarif postal. Tout cela est fort beau, mais deux grands pays ont mieux à faire que de consumer leurs forces dans la question du timbre à deux sous. Depuis sa conclusion, l'entente cordiale s'est en général interdite les grands sujets. En Orient, où il semble qu'elle ait voulu les aborder, elle n'a récolté que des avanies. Dira-t-on qu'elle nous a sauvés de la guerre? En tout cas, elle n'a pu nous conserver le Moyen-Congo. Et il paraît bien prouvé que son caractère même d'incertitude et de relâchement excite les tentatives allemandes désireuses d'en éprouver la faiblesse. Loin de nous garantir sur la frontière de l'Est, l'entente cordiale, détrenée essentiellement périssable, nous expose au contraire de ce côté-là à toute une série d'épreuves. A Berlin, on ne la prend pas au sérieux; elle irrite sans faire peur. C'est pourquoi la prolongation de cet état de veille et d'énervernement ne suscite chez nous aucun enthousiasme. Certes, personne ne songe à répudier l'amitié anglaise, si précieuse, mais on aimerait lui voir prendre forme.

Cette forme sera-t-elle celle d'une alliance? Oui, répondent de chez nos voisins plusieurs voix autorisées. Il est assurément curieux de voir, non pas pour la première fois, mais pour la première fois avec ampleur, avec décision, avec précision, se poser ainsi la question d'une alliance franco-anglaise, en Angleterre même. Depuis plus de cinquante ans on avait pris l'habitude de considérer l'Angleterre comme un cavalier seul, rebelle aux marches funèbres aussi bien qu'aux rigodons du concert européen. Et voici que, sous l'empire de la nécessité, l'état d'esprit insulaire et solitaire qui inspirait cette politique de vieux garçon cède la place à des considérations plus sociales. Trois facteurs déterminent ce changement étrange d'attitude : l'inefficacité diplomatique de l'entente cordiale, la prochaine venue à Londres de M. de Bismarck, et surtout la perturbation apportée à l'équilibre méditerranéen par la guerre italo-turque.

« Il faut qu'il règne! »

Dans la lettre où il commentait l'encyclique « Annum Sacrum », adressée par Léon XIII au monde catholique (25 mai 1899) et demandant la consécration de l'univers au Sacré Cœur, le cardinal Masella, préfet de la Congrégation des Rites, écrivait : « Tous doivent désirer que la société humaine se soumette à l'empire très doux de Jésus-Christ et que les pouvoirs publics eux-mêmes connaissent et révèrent la puissance royale qui lui a été donnée d'en-haut sur toutes les nations. » Le pouvoir de Jésus-Christ sur toutes choses est indépendant, en soi, de toutes les reconnaissances humaines. Il le tient de Dieu, son Père, qui l'a établi son « héritier ». Qu'on le veuille ou non, « il faut qu'il règne ! » Lui-même l'affirme, au lendemain de sa résurrection : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. » Il a encore le droit de régner sur toutes choses par droit de conquête. Il a racheté nos âmes de son sang. C'est folie que de vouloir nier ce nouveau droit du Sacré Cœur à régner sur les âmes et à recevoir leurs hommages. Jésus ayant « donné une telle rançon pour tous l'univers », tout l'univers lui appartient donc : c'est sa conquête.

Catholiques français, il faut nous souvenir, en ce mois du Sacré Cœur, que la France appartient au Christ. Il lui a témoigné son amour à Paray-le-Monial, et la France, un jour, a répondu à ces avances en érigeant cette basilique du Vau National qui, du haut de Montmartre, veille sur Paris, le cœur de la patrie. Si le règne du Sacré Cœur est combattu chez nous par de pauvres incultes, et une protestation ardente : « Il faut qu'il règne : Oportet illum regnare ! »

Voilà ce qu'on se dit en Angleterre, mais surtout du côté unioniste, conservateur. Les libéraux sont moins affirmatifs. Quant aux radicaux, dont les organes sont presque tous dirigés par des juifs allemands, ils jettent feu et flamme contre cette innovation. Ils font remarquer, peut-être non sans justice, qu'une alliance de cette sorte aurait pour corollaire l'implantation tout au moins relative du service obligatoire, et ils agitent avec des gestes funèbres, devant un public que cela effraye, le spectre de ces armées permanentes qui ont laissé depuis Cromwell un souvenir plutôt fâcheux. De son côté, le Times, qui tient par tant d'attaches au Foreign Office, nous avertit, dans un article passablement flâneur et gêné, que l'heure de l'alliance n'a pas sonné encore. Faut-il en faire l'aveu? Il est regrettable que cette question ait été agitée, car la solution (provisoire sans doute mais) négative que l'on paraît en Angleterre de plus en plus disposé à lui donner, constitue, dans un sens, une victoire indubitable pour l'Allemagne. Nous allons donc revivre les incertitudes énervantes des années passées!

Nouvelle illustration de la faiblesse humaine que les événements charrient! En tout cas, des diverses combinaisons qui s'offrent à nous aujourd'hui, soit théoriquement, soit pratiquement, l'une est médiocre (statu quo dans l'entente cordiale), l'autre serait détestable (rapprochement avec l'Angleterre). Nous ne saurions affirmer l'excellence d'une alliance étroite. Cela dépendrait sans doute de termes. Mais tant donné la marche impétueuse des événements et l'urgence de prendre parti, nous estimons qu'une fois liés par des conventions définies les deux pays voisins multiplieraient leurs forces réciproques. La France jouerait alors entre la Russie et l'Angleterre exactement le même rôle que l'Allemagne entre l'Autriche et l'Italie, et cette fameuse détente que tout le monde espère et que personne ne voit venir pourrait se produire alors sans jeux de coulisses et sans intrigues souterraines, entre deux groupes de puissances, désormais équivalents.

R. T.

L'œuvre des œuvres

Les vocations sacerdotales

Plus que jamais, l'œuvre essentielle est celle du sacerdoce. Heureux qui se donne la joie et la gloire de promouvoir, de soutenir une vocation. Les hommes de Dieu se sont signalés toujours par un grand amour des vocations sacerdotales et religieuses; ils étaient en éveil pour les susciter, les guider; leur peine inconsolable était d'en scander une, de la décourager ou de la compromettre. Ils avaient des intuitions de génie, comme le P. d'Alzon qui provoqua le magnifique mouvement des Alumnae où, depuis quarante ans, les jeunes gens pauvres trouvent toutes les facilités pour approcher de l'autel.

Nous espérons que tous les amis des vocations auront à cœur de soutenir ces œuvres. Les moindres oboles, comme les dons généreux, contribuent à soutenir cette œuvre que Dieu a béni visiblement, au sein même de la persécution.

Le meilleur moyen de secourir les vocations consiste à fournir des objets pour la vente de charité, en faveur de l'œuvre, qui a lieu mardi et mercredi prochains, ou mieux encore d'envoyer des offrandes pour acheter des lots à M. Pabbé Mazmin Vion, 5, rue Montessuy, Paris.

Un lugubre sectaire

Il est à signaler cet inspecteur primaire de Cherbourg qui obligea maîtres et maîtresses de tenir école le jeudi de la première Communion, afin de priver les enfants désoeurés du spectacle des petits communiant et des parents endimanchés et de leur ôter l'envie de les suivre jusqu'à la maison du bon Dieu.

Les enfants ont, d'ailleurs, pour la plupart, refusé de se rendre aux injonctions odieuses de cet individu.

Un scandale

A la suite d'une représentation théâtrale au cours de laquelle le public a sifflé les indécentes d'un des artistes, des journaux, tels que le *Gaillou* et le *Figaro*, se sont honorés en se faisant les interprètes de l'indignation publique.

Le sculpteur Rodin ayant cru devoir intervenir dans le débat et déclarer que le ballet du Châtelet était un noble effort auquel il manquait d'être compris. M. Gaston Calmette lui a décoché, dans le *Figaro*, une riposte bien adressée. Le directeur du *Figaro* rappelle que M. Rodin expose, dans l'ancienne chapelle du Sacré-Cœur et dans les chambres désertées des religieuses, des œuvres d'art, une série de crayons libertins et de croquis cyniques. Puis, il ajoute :

« Et s'il faut dire toute ma pensée, la mimique maladroite qu'un danseur nous a présentée l'autre soir sur la scène m'indigne beaucoup moins que le spectacle donné chaque jour par M. Rodin, dans l'ancien ouvent du Sacré-Cœur, à des légions d'administratrices pâmes ou de nobles satisfaites. »

Il est inconcevable que l'Etat, c'est-à-dire le contribuable français, ait payé cinq millions l'hôtel Biron, uniquement pour y loger gratis le plus riche de nos sculpteurs.

Le vrai scandale est là; et c'est au gouvernement qu'il appartient de le faire cesser.

Nous avons eu assez de fois à déplorer l'importance accordée au cabotage dans les journaux mondains pour ne pas nous réjouir de voir notre confrère s'associer à la réclamation que nous avons souvent formulée.

La petite garnison

Chaque dimanche, une petite ville du Sud-Est, un certain nombre de soldats catholiques assistent à la grand-messe, et on peut constater qu'ils donnent, par leur assiduité autant que par leur tenue, le bon exemple à une assistance d'ordinaire assez peu recueillie.

Ces jeunes militaires ont même donné l'exemple calculé de la générosité à la quête. Ils ont entrepris de stimuler le zèle des paroissiens qui se montraient extraordinairement réservés devant le plateau, et oubliant volontairement la prescription faite à la main gauche d'ignorer ce que fait la droite, ils se sont mis à donner avec ostentation leur offrande à la quête : une sorte d'ostentation simple et bon enfant de gens qui ont l'air de croire qu'ils font ce que tout le monde doit faire.

Les paroissiens avertis s'étonnèrent au début, puis chuchotèrent et, voyant que l'exemple était suivi par d'autres, eurent honte de leur lésinerie. Ils prirent aussi l'habitude de donner leur offrande à la quête. L'ostentation des soldats, qui entendent défendre leur religion comme leur patrie, avait porté ses fruits, et, comme c'était pour la plus grande gloire de Dieu, la petite garnison n'a pu en être qu'édiifiée.

Impressions de la Martinique

Aucune des catastrophes de ces dernières années n'a pu effacer le souvenir de l'éruption de la montagne Pelée, à la Martinique. Parfois on se demande encore, comment, ce qu'il en est advenu de la ville scroulée.

Un voyageur qui revient de Saint-Pierre raconte ses impressions dans le *Petit Marcellais* :

« La ville de Saint-Pierre, dit-il, est restée en 1912 ce qu'elle était en l'emplacement de la catastrophe. Seule, la Grand'Rue, qui est la grande route de communication entre le nord et le sud de l'île, a été déblayée. »

Il y a un petit wharf, une dizaine de maisons en bois éparpillées, notamment un restaurant pour les touristes, une manière de bureau de poste minable, relié par le téléphone à Fort-de-France. Et voilà! C'est tout.

De relèvement, il n'est pas question.

« Saint-Pierre reste la ville anéantie par la dernière éruption du volcan voisin. »

Il arrive aussi qu'on demande ce que sont devenus les fonds de la souscription ouverte pour les victimes de la catastrophe. Comme toute la population a été engloutie, il est probable que la souscription est allée à des parents assez éloignés du lieu de la catastrophe pour qu'on n'en puisse pas trouver trace sur les lieux.

Un banquet de consolation

Samedi soir, à eu lieu à Thouras, chez M. Coehard, hôtel de la Gare, un banquet peu banal. Ce banquet réunissait, en effet, les 42 candidats malheureux des élections municipales de 1912. Malgré la diversité des listes auxquelles appartenaient tous ces candidats, malgré les propos aigres-doux qui avaient pu être échangés pendant la bataille, malgré les affiches « Dernières injures », « Vous en avez menti », parues

Le chapitre des chapeaux

Le chapitre des chapeaux, pour M. Fallières, c'est un chapitre du budget de la France.

Se doute-t-on, par exemple, que pour chaque réception de souverains, M. Fallières se fait allouer, en dehors de tout, sorte d'autres honoraires, plus de cinq mille francs pour son chapeau? Exactement 5560 francs pour la réception du roi de Danemark (Les quinze et vingt louis qui dépassent les chiffres ronds doivent être, apparemment, imputés à l'achat de capotes pour la présidence.)

Le bon peuple de Paris qui voit, dans les cortèges officiels, M. Fallières, assis sur les coussins de sa voiture, porter le main à son chapeau, saura, désormais, ce que ce geste a de dispendieux!

Morale de surhommes

Le *Matin* entreprend une enquête en vue de savoir s'il existe une relation de cause à effet entre l'irréligion et les crimes récents. Ses docteurs de morale affirment tous qu'il n'existe aucun lien entre les deux.

M. A. Bayet se donne la fantaisie d'interpréter à contresens la théologie morale pour corroborer cette thèse.

Or, le même jour, dans un article intitulé « De Buisson à Bonnot », M. François Veillot établissait que le testament de Bonnot n'était rien autre chose qu'une formule exagérée, mais logique, de la morale indépandante.

Et dans le *Soleil*, M. S. Bonnard observait que désormais, loin des vaines et obliques gations de la conscience, les jeunes générations sans foi veulent réaliser « l'intégrité de la vie bien supérieure à sa durée », découvrir chez Guyau, un des maîtres laïques des jeunesse montantes, que cette vie intensive peut s'exercer dans tous les domaines, en tous les terrains où l'homme le jour préférable. Plus de loi ni de devoirs à arrière les conventions anciennes qui ne sont que vulerie et lâcheté humaines! Ils, émancipés veulent vivre toute leur vie; ils, veulent réaliser le surhomme qu'on leur a fait admirer chez Nietzsche.

Vous doutez encore, vous ne voulez pas comprendre. C'est de nos vices et obligations de la conscience, les jeunes générations sans foi veulent réaliser « l'intégrité de la vie bien supérieure à sa durée », découvrir chez Guyau, un des maîtres laïques des jeunesse montantes, que cette vie intensive peut s'exercer dans tous les domaines, en tous les terrains où l'homme le jour préférable. Plus de loi ni de devoirs à arrière les conventions anciennes qui ne sont que vulerie et lâcheté humaines! Ils, émancipés veulent vivre toute leur vie; ils, veulent réaliser le surhomme qu'on leur a fait admirer chez Nietzsche.

Le conflit des instituteurs du Gard devient plus grave

Le conflit entre le ministre de l'Instruction publique et le Syndicat des instituteurs du Gard, à cause de son affiliation à la Bourse du travail, prend une tournure de plus en plus grave.

M. Dupontel, préfet du Gard, avait accordé jusqu'au 30 mai au Syndicat pour démissionner de la Bourse du travail d'Alais. Le Syndicat, après un débat très mouvementé, avait décidé de demander un nouveau délai au préfet. Mais le préfet du Gard a reçu l'ordre formel de M. Guist'hau de n'accorder aucun nouveau délai et d'exiger le retrait du Syndicat de la Bourse du travail d'Alais, sous peine de mesures disciplinaires graves.

Ce que voyant, les délégués ont fait connaître au représentant du gouvernement que le Syndicat a décidé de maintenir son siège social à la Bourse du travail d'Alais.

Ce conflit, très grave, émeut tout le personnel enseignant. Les mesures disciplinaires qui s'imposent doivent être prises, assure-t-on, par le ministre.

L'agitation électorale en Belgique

En prévision des troubles — Un grand meeting catholique — M. Coifs, député catholique, est grièvement blessé — A la statue de Ferrer

De notre correspondant particulier de Bruxelles, le 30 :

Allons-nous vivre des jours d'émeutes? C'est possible. En tous cas, on s'apprête en haut lieu. Aussi les chefs de mesure viennent d'être pris. Un magistrat me dit que tous les substituts ont reçu du procureur du roi des instructions précises : dimanche, jour des élections, lundi et mardi, chacun d'eux sera en permanence dans l'un des postes centraux de police et devra, à la première alerte, prendre les dispositions les plus sévères. Rapport devra aussitôt être envoyé au procureur général et au ministre de l'Intérieur. Police et pompiers seront consignés à Bruxelles et de nombreux détachements de gendarmerie de province viendront renforcer l'escadron de gendarmerie mobile, et la gendarmerie de la capitale. De plus, des chefs de corps de la garde civique vont recevoir des ordres rigoureux. On appréhende des désordres tant dans l'hypothèse de la défaite des catholiques — pure hypothèse! — que dans

CŒUR SACRÉ DE JESUS
J'ai confiance en Vous
Und. 200 L. (Pie X.)
Samedi 1^{er} Juin. — S. PAMPHILE. Q.—Tempo
VENDREDI 31 MAI 1912
La journée

En même temps que Fez, Sefrou était attaqué par les Berbères, qui ont été repoussés. Nous avons eu six blessés.

De plus en plus, les agitateurs prêchent contre nous la guerre sainte. Ils brandissent l'étendard sacré de Moulay Ismaïl, volé par eux, en pleine ville de Fez, sur la tombe du marabout.

Le gouvernement a félicité le général Lyautoy des mesures prises par lui. Le « Journal officiel » publie un décret relatif à ses pouvoirs de résident.

Le général Alix s'apprête à marcher sur les Beni-Ouarain.

La Chambre a poursuivi, vendredi matin, la discussion générale du budget, et consacré l'après-midi aux interpellations sur la hausse du blé et l'augmentation du prix du pain.

Dans la liste des prix Montyon, qui viennent d'être attribués par l'Académie française, nous relevons en bonne place celui qui reçoit une œuvre chère à nos lecteurs : la Société des Œuvres de mer. A M. Eugène Bérég, de la maison des Œuvres de mer, à Saint-Pierre et Miquelon, est attribué un prix de 2 000 fr.

Les instituteurs du Gard, malgré l'ordre de M. Guist'hau, refusent de se séparer de la Bourse du travail d'Alais. C'est un très grave conflit.

Du Congrès de la Protection de la jeune fille à Turin, il ressort que l'œuvre a pris de très consolants développements.

A Saint-Pol, a eu lieu l'exécution de Duperrat, qui est mort chrétiennement.

Parlant à Brandebourg, Guillaume II a glorifié les victoires allemandes de 1870.

Certains journaux allemands annoncent que le roi d'Espagne se rendra prochainement à Kiel, « accompagné de trois navires de guerre ».

On confirme que la canonade du « Caucase » par une batterie turque de Smyrne est due à une simple erreur.

Cependant, le gouvernement français lèmande, avec raison, des explications au gouvernement turc.

Un escadron turc a franchi la frontière persane dans la région d'Ourmia (au Nord-Ouest), battant les troupes régulières.

ROME

De notre correspondant particulier, 1^{er} mai :

Le cardinal légat au Congrès eucharistique de Vienne

Le Pape a nommé comme légat au Congrès eucharistique de Vienne, le cardinal Van Rossum. On sait que les légats apostoliques auxquels appartient le cardinal Van Rossum, ont à Vienne des maisons importantes. Les récentes fêtes pour la canonisation de leur confrère, saint Clément Hofbauer, furent l'occasion d'un grand triomphe dans la société viennoise.

Le Pape a nommé le cardinal Billot, directeur des Pères missionnaires de la Salette.

Le pèlerinage national anglais à Lourdes

Les deux trains du pèlerinage national anglais arrivèrent hier soir, 30 mai, à 8 heures, en gare d'Austerlitz. Ils emportent vers Lourdes 900 pèlerins, dont 150 malades.

Un groupe de messieurs et de dames, réuni par les soins du Comité central des pèlerinages de Notre-Dame de Salut, et où se trouvaient plusieurs Nostalgiques, attendait les pèlerins à Austerlitz. Pendant que les pèlerins valides se rendaient au buffet, ces messieurs et ces dames se mirent à la disposition des religieux chargés des malades pour porter à ceux-ci les repas commandés d'avance.

Les malades se montrèrent fort touchés de l'aimable dévouement de ces volontaires. A 10 h. 1/2, les deux trains repartaient pour « le pays des miracles ».

C'est la première fois que l'Angleterre catholique conduit à Lourdes un pèlerinage national.

La Sainte Vierge récompensera ses enfants de Grande-Bretagne.